



HAL
open science

Avant-propos

Henri Paul Francfort, Agnès Rouveret

► **To cite this version:**

Henri Paul Francfort, Agnès Rouveret. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.109-110. hal-02074372

HAL Id: hal-02074372

<https://hal.science/hal-02074372>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Henri Paul Francfort (UMR ArScAn - Asie)
& Agnès Rouverêt (UMR ArScAn - ESPRI)

Après des réunions préparatoires, il fut convenu par les participants du thème « Images, textes et sociétés » d'adopter une approche prudente et progressive des sujets qui avaient été retenus en 1998. Il fut ainsi proposé de prendre, pour la première séance, un sujet vaste et général sur les animaux. Sur ce sujet, pratiquement chaque participant pouvait avoir une expérience à échanger, une pratique à faire connaître. Ensuite, l'orientation donnée au thème, avec les séances sur « l'actualité des approches structurales » et sur « chamanisme et représentations » a été délibérément plus méthodologique.

Les animaux

Un tel sujet peut être abordé de bien des manières, et il ne fut question, au cours de ce premier contact, que de se familiariser avec les façons de voir, d'organiser et de comprendre. Celles-ci varient considérablement du monde étrusque, au monde maya ou aux cavernes de la préhistoire, et plus encore lorsque des textes sont disponibles, comme dans le monde romain ou mycénien, ou qu'ils sont seuls à être pris en compte comme dans le cas de la Mésopotamie ancienne.

Dès l'abord, ainsi qu'on pouvait l'anticiper, la présence de sources textuelles accessibles marqua une différence dans les approches et dans le degré de compréhension envisageable et praticable des images. Cependant, loin d'accentuer le clivage académique disciplinaire entre les archéologues classiques et les pré- et protohistoriens, les séances du séminaire ont plutôt ouvert des horizons et des perspectives pour les uns comme pour les autres. Dans l'entre-deux, on rencontre des cultures aux textes insuffisamment connus, peu déchiffrés ou encore mal compris qui ont pu donner de beaux exemples de cas intermédiaires. En somme, dans tous les domaines abordés, l'abondance des images dut s'accommoder d'une pluralité des interprétations possibles, d'une multiplicité des lectures proposées ou au moins d'une variabilité non négligeable.

L'actualité des approches structurales

Les séances suivantes avaient pour but de préciser notre pensée et notre attitude (et cet effort sera poursuivi) en face de l'émergence d'interprétations des images de type que l'on peut qualifier de post-structural ou post-moderne (pour ne pas dire « *new age* »). Là, la pluri-interprétation n'a plus rien à voir avec celle décrite ci-dessus. Cette dernière est en principe une étape sur la voie d'une résolution des problèmes par une démarche rationnelle cohérente se voulant scientifique, et faisant par conséquent une place à la validation. Elle devient, dans ce mode nouveau d'interprétation, le fondement d'une approche subjective au relativisme culturel généralisé : seul un aborigène ou un indigène, ou en général un membre de la communauté étudiée serait habilité à s'exprimer dans un domaine culturel donné. À l'échelle individuelle, dans cette optique, chacun peut dire ce qui lui convient à condition d'être « politiquement correct » ou « académiquement couvert ». La discussion, la contradiction, l'approche d'une vérité par la validation n'existent plus, noyées dans une équiprobabilité généralisée.

L'intérêt des approches structurales a pu ainsi être mis en lumière, non pas comme une panacée, mais comme une garantie minimale de rigueur scientifique et donc de dialogue possible, de recherche de validité, lorsque l'on n'a pas d'autres moyens de vaincre la synchronie ou d'apporter du sens à partir d'univers de référence connaissables et reliés aux images étudiées, logiquement comme historiquement. Ces approches sont ainsi un début, mais dans une voie radicalement différente de celle de la phénoménologie ou de l'herméneutique où pourrait s'égrener l'infinité des lectures possibles.

Le chamanisme

Le cas du chamanisme, de nos jours fort à la mode en tant qu'« explication », comme le fut le totémisme en son temps, a bien mis en lumière ces aspects. Les interventions d'Esther Jacobson (université d'Oregon) sur l'art rupestre de Mongolie et celle de Roberte Hamayon (Laboratoire d'ethnologie générale et comparée) sur le chamanisme ont mis en évidence les exigences d'une approche qui prenne en compte des univers de référence, spatio-temporel pour la première (l'environnement dynamique et l'histoire), et socioculturel pour la seconde (le chamanisme dans les sociétés actuelles).

À une époque et dans un monde où les nouvelles technologies de communication modifient notre rapport à l'image comme à l'écrit, le thème « Images, textes et sociétés » pourrait être un lieu où se discutent des questions dont la portée dépasse celle de la philologie, de l'archéologie et de l'histoire de l'art.